

*Préface***Déplacer le regard**

Le colloque dont ces actes rendent compte s'est tenu pour partie au Mémorial du camp de Rivesaltes, lieu emblématique de l'histoire de l'internement en France et espace consacré à l'exploration de mémoires multiples, souvent fragmentées, parfois longtemps tues. En consacrant ces journées de réflexion aux femmes et aux enfants internés – aux barbelés de l'enfance et aux silences féminins –, le choix a été fait de déplacer le regard, d'interroger les hiérarchies implicites de l'histoire et de replacer au centre de l'analyse celles et ceux qui en ont été durablement écartés.

Ce déplacement n'est ni symbolique ni secondaire. Il engage une relecture profonde des politiques d'internement et de leurs effets concrets sur les corps, les trajectoires et les existences. Il affirme que l'histoire de l'internement ne peut être pleinement comprise sans prendre en compte l'expérience spécifique des femmes et des enfants, non comme des figures annexes, mais comme des acteurs centraux de cette histoire.

Enfants et femmes, une centralité occultée

Les femmes et les enfants internés ne relèvent pas d'une histoire périphérique. Ils en furent, au contraire, des figures très nombreuses et les plus exposées. Pourtant, leur expérience a longtemps été reléguée à l'arrière-plan, absorbée par des récits dominés par les catégories administratives, militaires ou politiques. Cette invisibilisation a produit un double effacement – celui des souffrances vécues et celui des capacités d'adaptation, de résistance, de solidarité et de survie déployées dans des conditions extrêmes.

À Rivesaltes, cette réalité s'est incarnée avec une acuité particulière. Des familles entières y furent internées, des femmes seules avec leurs enfants, fragilisées par l'exil, la précarité, la faim et la peur. Des enfants y sont nés

derrière des barbelés, dans un espace pensé pour l'exclusion et non pour la vie. Des mères y ont tenu, souvent dans le silence, parfois dans la révolte, presque toujours dans l'ombre des récits officiels. Donner toute leur place à ces trajectoires n'est pas un geste mémoriel accessoire. C'est restituer une vérité historique essentielle et reconnaître la centralité de ces expériences dans l'histoire même du camp.

Genre, domination et violence institutionnelle

Interroger l'internement à travers le prisme du genre permet également de mieux comprendre les formes spécifiques de domination et de violence exercées par les institutions. Les femmes internées ont subi des contraintes particulières liées à leur statut, à leur maternité, à leur corps. La gestion administrative des camps a souvent renforcé ces vulnérabilités, qu'il s'agisse de l'accès aux soins, de l'alimentation, de la protection des enfants ou de l'exposition aux violences, notamment sexuelles.

Ces réalités, longtemps tues ou minimisées, appellent aujourd'hui un regard scientifique renouvelé. Elles obligent à interroger les silences des archives, les non-dits des témoignages, et les cadres interprétatifs qui ont longtemps rendu ces violences difficiles à nommer. En ce sens, ce colloque participe à une mise en visibilité indispensable et ouvre un champ de réflexion encore largement à approfondir.

Enjeux scientifiques – décloisonner les approches

Le temps qu'il a fallu pour poser ces problématiques interroge nos disciplines et nos méthodes. Il révèle combien certains objets de recherche ont été tardivement reconnus comme légitimes. L'histoire des femmes, des enfants, des corps vulnérables et des violences subies a longtemps été considérée comme secondaire, alors même qu'elle constitue un observatoire privilégié des mécanismes de relégation, de contrôle et de normalisation.

Ce colloque s'inscrit à rebours de cette logique. Il revendique une approche transversale, décloisonnée, attentive aux circulations, aux croisements et aux expériences partagées. Camps du Roussillon et camps de l'intérieur, internement des nomades, accueil des réfugiés espagnols, politiques à l'égard des familles, naissances en captivité – ces terrains sont ici mis en dialogue afin de dégager des logiques communes, sans jamais effacer la singularité des parcours individuels et collectifs.

L'angle retenu par ce colloque ouvre également des perspectives de recherche encore largement inexplorées. La situation des soldats coloniaux,

notamment des tirailleurs sénégalais, les persécutions liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre, ou encore les violences sexuelles en contexte d'internement constituent autant de champs qui appellent des investigations approfondies et une reconnaissance scientifique pleine et entière à la faveur de journées d'étude comme celles-ci.

Un lieu, une responsabilité publique

La vocation du Mémorial du camp de Rivesaltes, lieu multimémoriel et universaliste, trouve ici une résonance particulière. En mettant en dialogue des mémoires longtemps compartimentées, ce travail contribue à défaire les segmentations héritées de l'histoire administrative de l'internement, tout en respectant la complexité des expériences vécues.

En tant que directrice du Mémorial, j'ai souhaité que cette institution assume pleinement cette responsabilité – celle de créer les conditions d'un travail scientifique exigeant, tout en l'inscrivant dans une réflexion civique et éthique plus large. Je tiens à remercier chaleureusement Geneviève Dreyfus-Armand, qui a porté ce projet avec rigueur et passion, ainsi que l'ensemble des chercheurs et chercheuses qui ont accepté de partager ici leurs travaux. Un colloque de cette nature ne se limite pas à la production de savoirs. Il engage une responsabilité collective et interroge le regard que nos sociétés contemporaines portent sur l'exil, l'accueil, les frontières et la vulnérabilité.

Une dynamique européenne de mémoire

Cette démarche s'inscrit dans une dynamique européenne affirmée. Le soutien du programme POCTEFA a permis de rendre possible ce colloque et de l'ancrer dans une dimension transfrontalière essentielle. Par son action concrète, ce programme favorise la circulation des publics entre les lieux de mémoire de Catalogne et d'Occitanie, la production d'expositions itinérantes, le partage des ressources scientifiques et archivistiques, ainsi que l'organisation de rencontres et de colloques internationaux.

À l'heure où le projet européen s'est construit sur les ruines de la Seconde Guerre mondiale, dans une volonté de dépassement des frontières et de refus des logiques de guerre, cette coopération mémorielle prend tout son sens. La tenue de ce colloque à Rivesaltes, puis à Elne, participe d'un double mouvement : l'effacement symbolique des frontières et la visibilité des oubliées de l'histoire de l'internement, dont les trajectoires se sont inscrites à l'échelle du continent européen.

Reconnaissance et réparation symbolique

Ces actes portent enfin une ambition essentielle. Celle de contribuer, par la connaissance et par la reconnaissance, à une forme de réparation symbolique. Derrière les analyses, les concepts et les archives, il y a des vies, des visages, des destins marqués par la violence de l'internement, mais aussi par des formes de résistance souvent méconnues.

Les rendre visibles, leur donner une place pleine et entière dans notre mémoire collective, c'est refuser l'oubli. C'est affirmer que ces histoires comptent et qu'elles continuent d'éclairer notre présent. C'est, au fond, l'une des missions fondamentales du Mémorial du camp de Rivesaltes, et le sens profond de ces actes.

Céline Sala-Pons
Directrice
Mémorial du camp de Rivesaltes

Un moment à la fois solennel, nécessaire et engageant

Accueillir, les 10 et 11 octobre 2025, le colloque « Barbelés d'enfance, silences de femmes. Femmes et enfants internés en France, 1939-1945 » au Mémorial du camp de Rivesaltes et à Elne fut, pour notre commune, un moment à la fois solennel, nécessaire et profondément engageant. Solennel parce qu'il s'inscrivait dans des lieux marqués par l'histoire de l'internement, de l'exil et de la persécution. Nécessaire parce qu'il a permis de mettre au jour des expériences longtemps reléguées aux marges du récit national. Engageant enfin, parce qu'il nous oblige, aujourd'hui encore, à penser notre responsabilité collective face aux drames humains qui se jouent dans le monde.

Ce colloque, financé par le programme européen POCTEFA-Interreg, s'inscrit pleinement dans une dynamique transfrontalière de recherche, de transmission et de partage de la mémoire. Il rappelle que l'histoire de l'internement ne s'est jamais arrêtée aux frontières administratives et que les déplacements forcés, hier comme aujourd'hui, traversent l'Europe et le monde dans un contexte de violences politiques, de guerres, de persécutions et d'effondrements démocratiques. Coorganisé par la Ville d'Elne et le Conseil scientifique de la Maternité d'Elne, par le Mémorial du camp de Rivesaltes – établissement piloté par la Région Occitanie et le Département des Pyrénées-Orientales – et par le MUME – Memorial Democràtic de la Generalitat de Catalunya –, ce rendez-vous incarne une Europe de la coopération, de la connaissance et de la responsabilité, à rebours des replis et des indifférences.

Je souhaite saluer tout particulièrement le rôle déterminant de l'historienne Geneviève Dreyfus-Armand, présidente du Conseil scientifique de la Maternité d'Elne et membre du Conseil scientifique du Mémorial du camp de Rivesaltes, dont l'exigence historique et l'engagement ont permis de construire un cadre de réflexion rigoureux, attentif aux faits, mais aussi aux silences. Le thème choisi – « Barbelés d'enfance, silences de femmes »

– dit avec justesse l'enjeu central de ces travaux : rendre visibles celles et ceux qui ont longtemps été invisibilisés. Femmes et enfants internés entre 1939 et 1945 ont souvent été considérés comme des figures secondaires de l'histoire de l'internement, alors même qu'ils en furent des victimes directes, spécifiques, durablement marquées dans leur corps, leur intimité et leurs trajectoires de vie.

Ces silences – ceux des femmes, ceux des enfants – interrogent notre présent : ils résonnent avec les formes contemporaines d'invisibilisation des personnes migrantes, victimes de déplacements forcés, trop souvent réduites à des chiffres, à des flux, ou à des menaces supposées.

Oui, le thème choisi dit également avec force ce que l'Europe a parfois refusé de voir : l'impact spécifique des politiques d'enfermement et de relégation sur les plus vulnérables. En interrogeant les lieux et les modes d'internement, les conditions de vie, les solidarités, mais aussi les sauvetages et les sorties de camps, ce colloque met en lumière une réalité qui dépasse largement la période 1939-1945.

Il nous renvoie aux camps d'aujourd'hui, aux centres de rétention, aux frontières militarisées, aux conditions d'accueil indignes infligées à des femmes et à des enfants fuyant les conflits, les dictatures ou la misère.

À Elne, cette réflexion trouve une résonance singulière. La Maternité fondée par Elisabeth Eidenbenz rappelle qu'au cœur même des systèmes d'exclusion, des choix sont possibles. Elle démontre que l'Europe n'est pas seulement un espace de contrôle et de frontières, mais aussi un possible espace de protection, d'hospitalité et de dignité humaine. Les communications consacrées aux naissances dans les camps du Roussillon, aux dilemmes des mères internées ou aux parcours de réfugiées juives et espagnoles, éclairent cette tension permanente entre politiques d'État et impératif humanitaire – une tension toujours à l'œuvre aujourd'hui.

Les actes de ce colloque donnent une place essentielle aux voix : voix des femmes dans les correspondances de l'exil, récits des travailleuses humanitaires, trajectoires d'enfants déplacés, dispersés, parfois sauvés. Ces voix sont indispensables pour comprendre que l'internement n'est jamais une abstraction administrative. Il est une expérience vécue, marquée par la peur, la séparation, la violence institutionnelle, mais aussi par la résistance et la solidarité.

La séquence de résonances contemporaines, associant universitaires, juristes et associations humanitaires, a rappelé avec force que l'Europe est aujourd'hui à un point de bascule. Face à la persistance des conflits armés, au retour de la guerre sur le continent européen et à la multiplication

des crises migratoires, le risque est grand de banaliser l'indignité, l'enfermement et le renoncement aux droits fondamentaux. L'histoire étudiée ici nous enseigne pourtant que ces choix laissent des traces durables, humaines et politiques.

La Ville d'Elne est fière d'avoir contribué à ce travail collectif. Elle continuera d'agir pour que la mémoire de l'internement, de l'exil et des solidarités nourrisse une conscience européenne lucide et exigeante. Se souvenir, ici, n'est pas un exercice du passé : c'est un acte politique au sens le plus noble du terme, une vigilance face aux dérives contemporaines, et une promesse faite aux générations futures de ne jamais considérer l'indignité comme une fatalité.

Nicolas Garcia¹
Maire d'Elne

1. Nicolas Garcia a été maire d'Elne de mars 2001 à mars 2014, puis de juillet 2020 à mars 2026.

Pour une histoire décloisonnée

Le colloque consacré aux femmes et aux enfants internés en France pendant la Seconde Guerre mondiale ou, comme l'intitule superbement Céline Sala-Pons, aux *Barbelés d'enfance et aux silences des femmes*, s'est tenu en octobre 2025 au Mémorial du camp de Rivesaltes et en l'espace socioculturel Gavroche d'Elne, la Maternité suisse connaissant des travaux de grande ampleur.

Ce colloque est l'aboutissement d'un long processus entamé il y a plus de trois ans, en juin 2022, quand la Maternité suisse d'Elne a pu réactiver un conseil scientifique mis en sommeil par une mandature municipale précédente peu portée sur l'histoire de sa commune. L'idée d'un colloque a émergé alors et la thématique s'est tout de suite imposée étant donné l'histoire de la Maternité suisse d'Elne : approfondir l'histoire de ces femmes internées dans des camps ou des lieux sous contrainte dans la France de la III^e République et maintenues sous un régime de surveillance pendant toute la guerre mondiale sous le régime de Vichy dit de l'État français ; la présence de la Maternité d'Elne impliquait que l'observation porte aussi sur les enfants qu'elles avaient mis au monde lors de leur internement ou les jeunes enfants dont elles avaient la charge. Un colloque consacré donc à ces familles que les soubresauts et tragédies de l'histoire avaient rendues par force monoparentales...

Immédiatement aussi s'est imposée l'idée évidente – de par la présence de représentants du Mémorial du camp de Rivesaltes à ce conseil scientifique de la Maternité d'Elne et de par une étroite collaboration existante déjà entre les deux lieux d'histoire et de mémoire – d'organiser un colloque commun. La Maternité d'Elne a permis à près de 600 enfants nés de femmes internées dans les camps du Roussillon de vivre leurs premières semaines dans des conditions normales. Quant aux femmes internées dans le camp de Rivesaltes à partir de janvier 1941, elles ont souvent connu d'autres camps avant d'y arriver et, surtout, elles viennent, accompagnées de leurs enfants

de moins de 14 ans, dans ce que le régime de Vichy appelle alors un « Centre d'hébergement » ou un « Centre de regroupement familial ».

Après concertation, nous avons lancé ensuite un appel international à communication début 2024 car nous souhaitions laisser aux chercheurs et chercheuses le temps nécessaire pour effectuer des recherches nouvelles. De nombreuses propositions de qualité sont arrivées, que les conseils scientifiques des deux institutions ont validées dans leur très grande majorité. Ces actes reprennent les communications présentées lors des deux jours de colloque. Nous remercions chaleureusement les intervenant·e·s de leurs contributions.

Ce projet de colloque s'est inscrit naturellement, en 2024, dans un programme européen appelé POCTEFA (Programme de coopération territoriale interrégional Espagne-France-Andorre pour la période 2021-2027). Il s'agit d'une initiative pionnière dans le sud de l'Europe, qui vise à internationaliser la mémoire collective de l'exil et de la migration, ainsi qu'à promouvoir des activités conjointes de recherche, de diffusion et de promotion en matière de mémoire démocratique. L'exil étant considéré comme un fait commun à toute l'histoire européenne. Six organisations mémorielles de premier plan en Catalogne et en France participent à ce projet : le Mémorial démocratique de Catalogne, le Musée mémorial de l'exil de La Jonquera, le Mémorial du camp de Rivesaltes, le Mémorial du camp d'Argelès, la Maternité suisse d'Elné et le département des Pyrénées-Orientales. Ce colloque est ainsi la concrétisation d'un travail hautement collaboratif mené entre le Mémorial du camp de Rivesaltes et la Maternité d'Elné ; cela a été un très grand plaisir de travailler avec ces deux entités auxquelles je suis très attachée.

Pourquoi centrer particulièrement ce colloque sur les femmes et les enfants assignés à vivre dans des lieux de privation de liberté ? Le sort des femmes accompagnées d'enfants est encore largement un angle mort de l'histoire de l'internement. C'est seulement depuis une décennie que des recherches pionnières se penchent sur le sort des femmes espagnoles réfugiées qui, rappelons-le, représentent, au début de l'année 1939, environ un cinquième de l'ensemble des réfugiés républicains estimés à quelque 475 000 personnes. Quant aux femmes et enfants étrangers stigmatisés comme Juifs par le régime de Vichy, l'étude de leur internement français est souvent éclipsée par celle de leur déportation ou de leur sauvetage. Les travaux relatifs aux Nomades français commencent véritablement.

Il est vrai que les femmes et les enfants ne sont pas présents dans tous les camps d'internement ni dans toutes les durées d'existence de ces camps.

Par ailleurs, d'autres modalités d'enfermement et de surveillance existent pour eux en 1939 : les centres d'hébergement répartis dans de nombreuses régions – 77 départements – présentent un caractère souvent carcéral pour les femmes et enfants espagnols réfugiés et ils restent encore mal connus. Sont-ils des refuges ou l'équivalent civil des camps d'internement ? L'artiste catalane Elisa Reverter López parlera plus tard du camp-refuge pour femmes et enfants de Couiza-Montazels, dans l'Aude, comme d'un « monde de souffrance, désespérance, renoncement et misère¹ ».

L'internement des femmes et des enfants a été discontinu et pourtant inscrit dans la longue durée depuis l'avant-guerre mondiale jusqu'à la Libération : femmes espagnoles échouées dans les camps début 1939 du fait du chaos et de l'improvisation qui ont accompagné le grand exode de la *Retirada* puis, en février 1940, conduites dans ces camps après la fermeture des dits centres d'hébergement ; femmes rapatriées de force dans l'Espagne franquiste ; femmes jugées dangereuses pour l'ordre public et internées dans les camps spécifiquement ouverts pour elles et leurs enfants à Rieucros puis à Brens ; femmes réfugiées venues d'Espagne ou de pays d'Europe centrale soumis au III^e Reich, jugées « indésirables », et considérées en surnombre dans l'économie nationale car ne possédant pas de « ressources suffisantes pour subvenir à la totalité de leur entretien », internées alors dans divers camps par le gouvernement de Vichy (Argelès, Saint-Cyprien, Gurs, Septfonds...) ; femmes considérées comme Juives et internées dans les camps en vue de leur déportation, surtout lorsque Rivesaltes devient à l'été 1942 un « Centre national de rassemblement des Israélites ».

Ces deux jours de colloque scientifique ont pu être agrémentés par deux manifestations culturelles de grande qualité. Le concert-lecture *Des frontières et des femmes* proposé par Manuela Parra, artiste, poétesse, romancière, au Mémorial du camp de Rivesaltes a remémoré des destinées de femmes courageuses et résilientes « qui ont voulu dans leur jeunesse sculpter avec force les contours d'une société nouvelle² ». L'exposition présentée au Musée Terrus d'Elné par Lydie Turco, photographe et documentariste, évoque, par des photos sensibles et poétiques, les « centres d'hébergement » que la III^e République finissante avait concédés pour loger les femmes espagnoles réfugiées³.

Afin de ne pas se cantonner au passé et pouvoir associer à la réflexion entreprise des acteurs contemporains de la solidarité envers les personnes

1. Elisa Reverter López, *Femmes en enfer*, Madrid, AECID, 2019, p. 235.

2. Manuela Parra, *Des frontières et des femmes*, Montpellier, Éditions du Chèvrefeuille étoilé, 2024.

3. Lydie Turco, *Stratégie de l'effacement, projet photographique documentaire*, 2023.

en migrance, mais aussi avoir la possibilité de donner la parole à des jeunes, une table ronde a clôturé le colloque, précédée par un court intermède proposé par des lycéens de Perpignan. Les intervenants se sont interrogés sur les résonances contemporaines de cette histoire de l'internement en France juste avant et pendant toute la Seconde Guerre mondiale : des associations humanitaires et de défense des droits humains ont évoqué leur travail envers les réfugiés d'aujourd'hui, notamment envers les femmes et les enfants.

Ce choix de joindre à la recherche historique une réflexion sur le présent s'inspire, notamment, d'une déclaration d'un ancien interné de Rivesaltes, José Torres Cuadrado, dans le témoignage qu'il a livré, âgé, à l'équipe du Mémorial. José Torres est arrivé à Rivesaltes à 14 ans après avoir été baloté avec sa mère et ses sœurs de camp en camp, six au total, en Bretagne, puis à Saint-Cyprien, Argelès, Bram, Argelès à nouveau ; le père s'était engagé dans une Compagnie de travailleurs étrangers (CTE), puis dans un Régiment de marche de volontaires étrangers (RMVE) et, fait prisonnier par les Allemands, il avait été déporté à Mauthausen où il est mort. José Torres Cuadrado conclut son témoignage en disant : « C'est important de connaître le passé ; mais si c'est juste pour figer des souvenirs ou organiser des célébrations, ça n'a aucun intérêt. Je pense que la mémoire doit éclairer l'avenir⁴ ». C'est pourquoi nous avons choisi, lors de ces deux jours, d'étudier le passé et de l'interroger avec rigueur et minutie afin de nous donner des repères pour le présent et le futur.

Le colloque n'a pu aborder tous les aspects de cette longue et souvent tragique histoire mais les communications ont permis d'étudier des lieux précis et leurs modes d'internement, les conditions de vie des internés, mais également les solidarités mises en place pour aider ces femmes et ces enfants, ainsi que les multiples modalités de sorties des camps – des plus heureuses aux plus tragiques.

Le premier acquis de cette rencontre scientifique est qu'elle a permis de contribuer à décroquer encore l'histoire de l'internement en France pendant la Seconde Guerre mondiale : l'internement de différents groupes de population a été évoqué dans une même démarche intellectuelle et historique, celui des femmes et des enfants issus de l'exil républicain espagnol, ou celui des persécutés par les mesures antisémites ou anti-nomades

4. Témoignage de José Torres Cuadrado, in Geneviève Dreyfus-Armand, *Les Républicains espagnols à Rivesaltes. D'un camp à l'autre, leurs enfants témoignent. Janvier 1941-novembre 1942*, Villemur-sur-Tarn, Éditions Loubatières, coll. « Récits et Témoignages du Mémorial du camp de Rivesaltes », 2020, p. 73.

du gouvernement de Vichy et de l'occupant. Ces femmes et ces enfants avaient en commun d'être considérés, d'abord par la III^e République finissante puis, davantage encore, par ledit État français, comme des « étrangers indésirables », même si les Nomades étaient français. Sans vouloir gommer les spécificités des persécutions à l'encontre de ces diverses populations ni les particularités de leur devenir collectif et individuel, il est essentiel de présenter conjointement les itinéraires de ces internés.

Dans les camps français d'internement, selon les périodes, les femmes espagnoles, juives allemandes ou polonaises se côtoyaient, parfois sans se mêler, même si des liens ont pu s'y créer. Ces camps ouverts début 1939 pour l'arrivée des républicains espagnols sont appelés alors camps de concentration par les autorités françaises qui souhaitent les distinguer des prisons, terme employé depuis la Première Guerre mondiale pour désigner les lieux où sont « concentrés » les ressortissants de puissances étrangères, les prisonniers de guerre et les suspects. En 1941, le gouvernement du maréchal Pétain impose une nouvelle terminologie pour désigner les camps : aux camps de concentration de 1939, le pouvoir substitue le nom de « camps d'hébergement » ; seuls les camps disciplinaires conservent l'appellation initiale. Alors que la fonction répressive des camps s'accroît encore et que ceux-ci deviennent un rouage essentiel dans la collaboration avec l'occupant, le gouvernement de Vichy ne cesse d'euphémiser leurs noms. Ainsi, le camp de Rivesaltes est-il désigné hypocritement par le régime de Vichy, successivement ou simultanément, comme « Centre d'hébergement », « Centre de regroupement familial » ou « Centre d'internement », avant que de devenir, à l'été 1942, « Centre national de rassemblement des Israélites ».

Les questionnements posés lors de ce colloque participent ainsi d'un refus de concurrence mémorielle, rendant à chaque groupe sa particularité et son identité, dans le respect mutuel de leurs histoires respectives. Il semblait juste aux organisateurs de réunir dans une même réflexion historique ces « femmes indésirables » hébergées dans les mêmes refuges ou parquées dans les mêmes camps. Alors que ces internements sont souvent étudiés séparément par les spécialistes de chaque population, il fallait les inciter à sortir de leurs « couloirs ».

Le deuxième acquis important de ce colloque est que cette rencontre a été une opportunité pour réunir des chercheurs et chercheuses venus de différents horizons autour du Mémorial du camp de Rivesaltes et de la Maternité suisse d'Elne : des universités de Perpignan, Lille, Barcelone, Valence, Madrid, Grenade, Paris-8, Lyon-2, Toulouse, mais issus égale-

ment de l'enseignement secondaire, du journalisme, de la réalisation de films documentaires ou d'institutions comme le Mémorial démocratique de Catalogne.

Ces échanges entre des contributeurs aussi divers ont permis aussi de croiser et d'échanger les connaissances et, ce faisant, de susciter de nouvelles interrogations, sans doute aussi de donner l'envie de mettre en œuvre d'éventuelles collaborations. Par définition, les chercheurs en histoire ne cessent de chercher et l'avancée des connaissances, la maîtrise de nouvelles sources ouvrent l'espace pour de nouvelles interrogations comme : l'invisibilisation des femmes dans les camps, leurs rapports avec les hommes et avec leurs propres enfants, les naissances et les morts dans les camps, le degré d'implication sociale ou politique des femmes ou les diverses manières pour elles de prendre leur destin en main. Puissent les actes de ces rencontres riches et denses, tant sur le plan intellectuel que sur celui de la convivialité dispensée par nos hôtes, inciter à prolonger les investigations sur un domaine longtemps délaissé.

Geneviève Dreyfus-Armand
Présidente du conseil scientifique de
la Maternité suisse d'Elne
Membre du conseil scientifique du
Mémorial du camp de Rivesaltes